

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LA GRANDEUR DE DIEU

Le Psaume 113 est le premier du *hallel* (Ps 113-118)¹. Ces psaumes, chantés individuellement pendant l'année liturgique, étaient chantés ensemble aux moments des fêtes de la Pâque, des Semaines, des Tabernacles, de la Dédicace et des célébrations de la nouvelle lune (sauf lorsque la nouvelle lune inaugurait le nouvel an). Dans chaque foyer juif, on chantait les Psaumes 113 et 114 avant le repas pascal, puis les Psaumes 115 à 118 après le repas. On peut donc être quasiment certain que le Psaume 113 faisait partie des chants entonnés par Jésus et ses disciples au dernier repas de la Pâque avant la crucifixion (Mt 26.30 ; Mc 14.26).

Ce psaume est constitué de louange pure, depuis le "Louez l'Éternel !" du verset 1 jusqu'au "Louez l'Éternel !" du verset 9. Le thème principal de ce texte est la grandeur de Dieu. L'auteur et la date de la rédaction restent inconnus.

Le psalmiste donne trois raisons de louer Dieu, chacune étant centrée sur la grandeur de l'Éternel.

I. LA GRANDEUR DE SON NOM (vs. 1-4)

Louez l'Éternel !
 Serviteurs de l'Éternel, louez,
 Louez le nom de l'Éternel !
 Que le nom de l'Éternel soit béni,
 Dès maintenant et à toujours !
 Du lever du soleil jusqu'à son couchant,
 Que le nom de l'Éternel soit loué !
 L'Éternel est élevé au-dessus de toutes les nations,
 Sa gloire est au-dessus des cieux (vs. 1-4).

Le psaume s'ouvre sur un appel à tous d'adorer l'Éternel. Chaque véritable Israélite, ainsi que tous ceux qui se considèrent comme

¹ Le terme *hallel* signifie "louange". On appelle également ce groupe de psaumes le "hallel égyptien" à cause de la mention de l'Égypte dans le Psaume 114.

serviteurs de l'Éternel, qui appartiennent à Dieu et qui ont observé sa grandeur doivent le louer.

Le "nom" de l'Éternel n'est pas une simple appellation, mais plutôt le caractère et la nature révélés de Dieu, les manifestations de son être. Le nom représente toute la personne.

La louange doit s'adresser à Dieu toujours (v. 2) et partout (v. 3). Celui qui est infini est digne d'une louange libre de toute limite de temps ou d'espace. Ainsi tous ceux qui se trouvent sous le soleil, depuis son lever jusqu'à son coucher — d'est en ouest — doivent le louer.

II. LA GRANDEUR DE SA TRANSCENDANCE (vs. 5-6)

La grandeur de Dieu dépasse ce monde.

Qui est semblable à l'Éternel, notre Dieu ?
 Il s'élève très haut pour siéger ;
 Il s'abaisse pour regarder
 Les cieux et la terre (vs. 5-6).

Qui est comme le Seigneur ? Sa nature incomparable se voit dans sa transcendance et son immanence (proximité). Au lieu de mettre en contraste ces deux aspects de son être, le psaume les considère comme complémentaires. Suprême sur les nations de la terre et sur l'armée des cieux, souverain incomparable qui siège au-dessus des nations, au-delà de tout pouvoir élevé, supérieur en tout, l'Éternel s'humilie toutefois pour prendre en compte les besoins de l'humanité. Intrônisé dans les cieux, il s'abaisse pour regarder la terre. Conscient de la présence de l'homme, celui qui est au-delà de tout se préoccupe de tout ce qui se passe sur la terre.

III. LA GRANDEUR DE SA SOLLICITUDE (vs. 7-9)

De la poussière il redresse le faible,
 Du fumier il relève le pauvre,
 Pour les faire siéger avec les notables,
 Avec les notables de son peuple.
 Il fait habiter dans une maison celle qui était stérile,
 (Comme) une mère joyeuse au milieu de ses fils.
 Louez l'Éternel ! (vs. 7-9).

Le faible, le pauvre, la stérile deviennent ici les exemples de la tendre sollicitude de l'Éternel. Ses œuvres merveilleuses en leur faveur représentent son souci pour chacun.

Les versets 7 et 8a répètent trois lignes du chant d'Anne en 1 Samuel 2.8, avec seulement

quelques changements mineurs. On voit dans le "fumier" une métaphore orientale pour représenter une condition d'extrême infortune et de misère. Le fumier et toutes les ordures d'une ville orientale étaient entassés à l'extérieur des murs. L'endroit devenait le refuge des personnes frappées par une maladie contagieuse et de ce fait interdites à proximité des demeures. Le jour, le malheureux demandait l'aumône ; la nuit, il cherchait un abri parmi les cendres chauffées par le soleil.

Par un contraste net, nous voyons à présent l'expression : "pour les faire siéger avec les notables". Dieu prend la personne de la condition la plus humble et l'élève à la condition la plus exaltée. Il bénit la femme stérile, lui accordant une place heureuse et stable dans son foyer. Ce détail nous rappelle les histoires de l'aide de Dieu accordée à des femmes stériles dont les enfants jouèrent un rôle crucial dans l'histoire d'Israël : Saraï (Gn 11.30 ; 21.2-3), Rébecca (Gn 25.21), Rachel (Gn 29.31 ; 30.22), la mère de Samson (Jg 13.2-3), et Anne (1 S 1.2, 20). Ici, l'expression se réfère probablement à l'expérience d'Anne, puisque l'auteur cite son chant ; mais elle illustre le fait de la compassion de l'Éternel pour tous ceux qui sont méprisés. Une référence est également faite à Israël, une nation anciennement chétive et sans défense, mais rendue puissante par la grâce de Dieu.

CONCLUSION

Le Psaume 113 est un chant de louange

typique : il s'ouvre sur un appel à louer Dieu, puis exprime les raisons de cette louange. Tous ceux qui ont marché avec Dieu pour un temps savent qu'il est digne de louange à cause de son nom majestueux, de sa grande transcendance, de sa tendre sollicitude envers l'homme. Le psaume véhicule ainsi les pensées de l'auteur au sujet de son expérience avec Dieu.

En parlant de l'abaissement de Dieu et de l'exaltation de l'homme, l'auteur ne savait pas que cette vérité serait un jour illustrée de manière parfaite et concrète par la venue de Jésus dans le monde. En Philippiens 2.4-8, Paul décrit Jésus quittant le ciel, devenant homme et le serviteur de l'homme, et mourant sur la croix pour les péchés de l'homme. La parole a vraiment été faite chair, elle a vraiment habité parmi nous (Jn 1.1-5, 14).

Si nous regardons ce psaume à travers la vie et la mort de notre Seigneur, nous le comprenons encore mieux. Toute personne, quels que soient ses péchés, peut saisir l'espérance offerte par Jésus et être ainsi élevée par lui vers la vie éternelle dans la famille de Dieu. Combien donc devrions-nous nous livrer à la louange de Dieu ! Nous devrions célébrer son nom, reconnaître avec émerveillement sa transcendance et apprécier de tout notre être la tendre sollicitude exprimée dans son désir de demeurer parmi nous, et même en nous. Notre louange devrait monter vers lui du matin au soir, de tous les coins de la terre.

